

# Pearle, seule femme caténairiste du pays depuis plus de dix ans



La "mise à la terre" est une opération délicate qui requiert de l'agilité. Manie d'une longue perche, Pearle tente d'attraper le câble en hauteur.

■ Elle craint moins les voleurs de câbles que les renards qui passent. Lorsque le rail belge s'endort, c'est elle qui entre en scène.

Reportage de nuit Alice Dive  
Photographies Johanna de Tessières

Ritirée, à peine éclairée, la ruelle semble mener au lieu de rendre vous. Pas un homme à l'horizon, pas même un chat dans les parages. Juste quelques voies ferrées, la nuit est résolument tombée. Il est presque 22h30 et sous la lampe nous atteignons la grille d'entrée du "CLF" (centre logistique infrastructure) tournaisien. Au loin, la silhouette d'un petit bout de femme s'agite. On lui signe : "Ah, vous avez trouvé facilement ?", s'écrite-elle, enjouée. Le jaune fluo sur le dos et les bottines aux pieds, la comblé de nuit impose un style. Pas de doute, c'est bien elle. Celle qui, depuis plus d'une décennie, s'impose comme la seule et unique caténairiste, agent de maintenance spécialisée dans la réparation des caténaires. Ndlr (femme du pays).

"Depuis quelques années, il y a de plus en plus de techniciennes au niveau des voies et de la signalisation (environ une trentaine sur l'ensemble du pays, rapporte Infabel) mais elles travaillent en brigade, expose Pearle. Moi, en caténairiste, je travaille le plus souvent seule." On revêt l'habit de sécurité. L'employeur, le gestionnaire de l'infrastructure ferroviaire Infabel, ne transige pas sur ce point. Message reçu. "Je travaille par mission. Parfois le jour, le plus souvent la nuit", raconte-t-elle. Je ne suis jamais où je vais être embauché. Je suis seulement que je dois venir pointer à Tournai à 22 heures quand je prends mon service, puis à 6 heures du matin quand je l'ai terminé." On salua au passage l'équipe de jour, visiblement en partance. Cela ne fait que quelques mois que Pearle a intégré l'équipe "caténairiste" de Mons-Tournai. Jusqu'alors, elle officiait dans la capitale. "Les horaires étaient plus lourds à Bruxelles où nous devions enchaîner sept nuits de travail. Ici, à Tournai, on fonctionne généralement par série de quatre - quatre nuits, un jour de repos, puis quatre journées. Bien évidemment, nous ne connaissons pas les week-ends ni les jours fériés."

Ce soir-là, c'est à Enghien, toujours dans la province de Hainaut, que l'opération nocturne se déroulera. Un travail de débroussaillage des voies ferrées à proximité d'un passage à niveau nécessitera l'intervention de notre caténairiste. "Voilà, explique Pearle, déterminée, j'ai préparé tous les papiers et pris contact avec l'intervenant, soit le grutier, afin de savoir sur combien de kilomètres de voies il devait travailler cette nuit. En raison de problèmes techniques avec la grue, il montera finalement au "PN" (passage à niveau) 35. Et d'insister d'entrée de jeu : "Ma mission, c'est la caténairiste. Je ne bouge uniquement de la mise hors tension. La coupure de la voie, c'est du ressort de quelqu'un d'autre. Cette nuit, j'ai une coupure de courant qui commence à 23h30 et une autre à 00h20. Mon rôle, c'est donc de m'assurer qu'il n'y ait pas d'électricité qui circule afin que le grutier qui travaille sur la voie puisse le faire en toute sécurité."

"Je ne suis pas de nature à avoir peur".

Inutile de trainer du retard, direction Enghien. Très vite, la question qui taraude surgit. "Vous n'avez jamais peur de travailler sur les rails, seule et en pleine nuit ?" Pearle déglotte illico : "Ah ! Non, je ne suis pas de nature à avoir peur ! Mais il est clair que je me suis déjà retrouvée face à pas mal de situations insolites." Voleurs de câbles (en cuivre) en bandes organisées, voyous lanceurs de pierres, individus ivres sur la voie et autres guindailleurs désireux de monter dans les trains de travaux... les anecdotes ne manquent pas. "À Bruxelles, il y a même des endroits où nous ne pouvons nous rendre sans être accompagnés par quelqu'un de la sécurité. Dans la capitale aussi, certains de mes collègues descendent sur les rails avec une clé anglaise dans leur poche. Il est vrai que lors-



Des voleurs de câbles en bandes aux voyous lanceurs de pierres en passant par les individus ivres sur la voie, Pearle ne manque pas d'animation. La nuit, sur son lieu de travail.

que vous ne travaillez pas comme cette nuit sur un passage à niveau relativement éclairé, vous pouvez vous retrouver à aller manœuvrer en plein milieu d'une voie. Là, vous ne voyez rien à un mètre." Pearle s'interrompt un instant, puis reprend. "Ce dont je me méfie le plus finalement, c'est... des renards. Il y en a beaucoup à Bruxelles. Avec les humains, vous pouvez toujours discuter, je pense. Avec les animaux, c'est plus compliqué..." (rires).

Minuit sonne. Au passage à niveau d'Enghien, le dernier train a visiblement du retard. On patiente, dans l'obscurité. Tout en se grillant une nouvelle cigarette, Pearle ironise : "Nous aussi, nous sommes évidemment tributaires des retards." Tiens donc. Tant que le dernier train n'est pas passé, il est hors de question de couper le courant. Laurent et Vincent, en surveillance des travaux, nous rejoignent quelques instants. Laurent se remémore : "Je me souviens encore du jour où l'on m'a demandé de contacter le service "caténairiste". Quand j'ai entendu la voix de Pearle, j'ai d'abord pensé que j'avais composé un mauvais numéro. Puis, j'ai découvert une belle surprise. Si j'ajoutais bel et bien d'une caténairiste femme ?"

Un métier à risques, une fonction exigeante

Electromécatricienne et électricienne de formation, Pearle, 42 ans et une fois maman, se souvient comme si c'était hier du jour de son recrutement aux chemins de fer. "Je voulais de passer les examens. J'attendais encore le chef de l'époque s'exclamer : "Ah une femme ! Si elle réus-

"À Bruxelles, certains de mes collègues descendent sur les rails avec une clé anglaise dans leur poche."



Pearle, caténairiste

sit, elle est pour moi ? Quelques jours plus tard, il est venu me voir et m'a déclaré : "Félicitations, vous êtes la première femme caténairiste du pays !" C'était il y a un peu plus de dix ans. Depuis lors, plus aucune femme n'a emprunté cette voie professionnelle.

Il est 00h30. Pearle reçoit enfin le feu vert du réparateur basé à Mons. Le courant est coupé. La "mise à la terre" peut enfin s'effectuer. Vu le retard enregistré, les deux coupures de courant se feront quasi simultanément. Après avoir fixé deux grosses pinces sur les rails, Pearle, munie d'une longue perche, tente de glisser un crochet sur le câble en hauteur. Une, deux, trois et hop... pas de doute, elle a le tour. Elle répète le mouvement une seconde fois de l'autre côté de la voie. "C'est un peu comme la pêche aux couraids, plaisante-t-elle. A présent, je vais laisser cette sécurité pendant toute la durée du travail du grutier." Immédiatement, elle brandit son stylo. "Je note tout, absolument tout. Il faut des preuves partout. La tranquillité est un élément essentiel dans notre métier." Et la même de se lever : "C'est un métier à risques qui expose de la rigueur, une certaine force et de l'agilité. Vous restez debout pendant des heures, à l'extérieur et par tous les temps. Je ne pense pas que je pourrai endosser cette fonction-là jusqu'à mes 65-67 ans. Mais pour le moment, c'est un travail qui m'apaisait." Il est presque trois heures du matin lorsque nous prenons congé de notre caténairiste. Jusqu'aux petites heures, Pearle verra assiduellement, avant de relancer la machine ferroviaire et son tourbillon quotidien.